

ET MOI ET LE SILENCE

de Naomi Wallace

traduction Dominique Hollier

mise en scène René Loyon

avec Alison Valence, distribution en cours ...

Dramaturgie : Laurence Campet

Scénographie : Nicolas Sire

Lumières : Laurent Castaingt

Costumes : Nathalie Martella

**Coproduction : Compagnie RL / Les Célestins - Théâtre de Lyon / Les Tréteaux de France -
Centre dramatique national**

Producteur délégué : Compagnie RL



La pièce *And I and Silence* a été créée au Findoborough Theatre à Londres le 11 mai 2011.

Naomi Wallace est représentée en Europe francophone par Marie Cécile Renault, MCR Agence Littéraire en accord avec Knight Hall Agency Ltd.

**Compagnie RL – 11 rue Saint Luc – 75018 Paris
01 55 79 76 10 – compagnierl@wanadoo.fr
www.compagnierl.com**

ET MOI ET LE SILENCE

Comme si tous les Cieux étaient une Cloche,
Et l'Être, rien qu'une Oreille
Et Moi, et le Silence, une Race étrange
Naufragée, solitaire, ici.

Emily Dickinson *Je perçus des Funérailles, dans mon Cerveau.*

La jeune Jamie et la jeune Dee, l'une Noire, l'autre Blanche, se rencontrent en prison quelque part dans les Etats-Unis des années cinquante. Naît entre elles une amitié passionnée, une complicité amoureuse, une envie de poursuivre la route ensemble. Elles se rêvent en domestiques, s'entraident, répètent fiévreusement leurs rôles de bonnes à tout faire. Quelques années plus tard, elles partagent le même logement sordide. Leurs rêves, si modestes qu'ils aient été, se sont heurtés au mépris de classe et à la ségrégation.

Par des allers-retours entre les deux époques, Naomi Wallace donne à cette relation impossible la forme d'un miroir brisé.

Il y a dans l'oeuvre de Naomi Wallace, certainement aujourd'hui une des plus grandes autrices du théâtre américain, une tonalité singulière. Son théâtre a clairement une dimension de critique sociale fondamentale : il s'agit toujours pour elle de pointer sans relâche les violences, les injustices criantes, qui sont celles de l'Amérique contemporaine ; *Et moi et le silence* ne fait pas exception à ce souci premier. Naomi Wallace y dénonce la brutalité des rapports de classe, le racisme obsessionnel qui marque encore à maints égards la société américaine.

Mais cette nécessaire dénonciation ne relève pas d'un projet politique par trop sommaire où le slogan et le catéchisme tiendraient lieu de béquille. Dominique Hollier, l'excellente traductrice de Naomi Wallace, écrit ceci : « Naomi Wallace part des corps pour décrire le corps social ». Il y a une tendresse extrême, une empathie constante dans la façon dont l'autrice met en scène Jamie « l'Afro-américaine » et Dee « la Blanche ». Dures au mal, violentes, mais profondément émouvantes dans leur désir encore teinté d'enfance de donner un sens à leur vie, d'échapper à la pauvreté, d'être « quelqu'un » dans un monde où tout les condamne à n'être rien.

Il y a chez Naomi Wallace une attention à la détresse de l'autre, il y a aussi une musique ou une musicalité particulière dans son écriture. On est, dès la première lecture, saisi (et la traduction de Dominique Hollier joue là un grand rôle) par la limpidité de la langue, et dans un même temps, par une sorte de fantaisie, de goût de la cocasserie, un quelque chose qui relève du charme de la comptine enfantine. C'est ce mélange qui fait la grâce, la poésie, de cette oeuvre singulière.

En outre notre autrice mêle de façon troublante les temporalités dans lesquelles évoluent ses deux personnages : on passe sans transition des scènes du passé - qui se déroulent en prison - aux scènes du présent, neuf ans plus tard, qui se déroulent « dans une petite chambre presque vide, dans une ville, quelque part aux Etats-Unis ». Mais c'est précisément cette façon d'articuler un indispensable réalisme à une dimension presque onirique et une inquiétude existentielle toujours présente qui donne à ce théâtre un charme si prégnant loin de tout plat naturalisme. C'est aussi ce qui rend l'entreprise de mise en scène particulièrement stimulante.

René Loyon

Pourquoi ce texte ?

Tout d'abord à cause de sa dimension profondément poétique. A ce titre, la dédicace à Emily Dickinson est significative.

Ensuite, mais cela est lié, il y a le rapport à l'enfance, au jeu, et le rapport au théâtre. Ainsi, les passages où elles jouent aux maîtres sont une façon d'apprendre, mais aussi une façon d'exorciser, de mettre à distance, de casser la fascination qu'on peut avoir pour ceux « qui ont réussi ». On pense bien sûr aux *Bonnes* de Genet, mais aussi aux jeux d'inversions du Carnaval ; comme une forme de fête pauvre.

Enfin, ce texte pose de manière très concrète une question cruciale et éminemment touchante : Qu'est devenu l'avenir que nous avons rêvé ?

Le contexte

Naomi Wallace reste volontairement floue : « quelque-part aux Etats-Unis », écrit-elle ; puis elle précise « dans les années cinquante ».

Cela signifie essentiellement la ségrégation, et la violence que celle-ci suppose.

A cela s'ajoutent les rapports de classe, et l'impossible homosexualité. A l'image de la littérature américaine des années cinquante, l'attrance entre les deux jeunes filles reste suggérée sans jamais pouvoir être nommée. Elle participe ainsi d'autant plus à la tension dramatique.

Scénographie et lumières

Nous imaginons deux espaces jumeaux, avec quelques éléments réalistes qui pourraient être presque identiques dans les deux époques, comme les lits en fer de la prison et de la si modeste demeure... Mais la scénographie restera légère, comme suspendue ; petit à petit, les deux espaces pourront devenir perméables, jusqu'à la scène finale où ils ne font plus qu'un.

Nous jouerons de la couleur, de la pénombre. Dee et Jamie vivent dans une lumière « sale » qui tranchera avec la lumière rêvée de leurs jeux. Nous jouerons du clair-obscur.

L'équipe

L'équipe de création est composée de fidèles de la compagnie qui accompagnent depuis de nombreuses années les projets de René Loyon : Nicolas Sire à la scénographie, Laurent Castaingt aux lumières, Nathalie Martella aux costumes, Laurence Campet à la dramaturgie.



Mais pour incarner Jamie et Dee, nous souhaitons de toutes jeunes actrices, qui puissent conférer aux personnages l'énergie et l'élan de leur jeunesse, même si celle-ci est abîmée dans la deuxième époque. Conformément au projet de l'autrice, elles seront quatre, pour marquer le passage du temps, tout en gardant la possibilité d'une coexistence des deux époques.

Dès que cela sera possible, nous prévoyons de rencontrer les jeunes filles sortant des écoles nationales. Nous imaginons des silhouettes plutôt menues, efflanquées, mais dures, qui peuvent suggérer la violence, aller à la castagne. Elles ont faim.

Parmi elles quatre, nous pensons à Alison Valence, qui a participé à la première lecture que nous avons faite de ce texte dans le cadre de la manifestation *Traduire Transmettre*.

Alison Valence – Photo Juliette Ayrault

Autour du spectacle, nous souhaitons proposer un ensemble d'actions que nous avons intitulées
ET MOI ET L'AUTRE

La pièce de Naomi Wallace nous a donné envie de nous interroger sur notre rapport à l'autre : comment le construit-on, et quelle est la place de l'autre dans la construction de notre propre identité ? Quelle est la part des idées reçues, de la culpabilité, de l'aveuglement ... ?

Nous avons souhaité croiser les propos, les regards, les consciences, à travers des formes plurielles.

Deux lectures théâtralisées

L'esclavage des Noirs ou L'heureux naufrage d'Olympe de Gouges

En 1792, deux ans avant la première abolition de l'esclavage, Olympe de Gouges écrit une pièce violemment anti-esclavagiste.

Papa doit manger de Marie N'Diaye

Papa est un Noir, un Africain déraciné, qui revient après dix ans d'absence dans la famille qu'il a fondée à Courbevoie. Retour problématique s'il en est...

Théâtre d'intervention à aller partout

Petite forme pour un acteur, à partir de textes de Jacques-René Hébert, Franz Fanon, Aimé Césaire, James Baldwin...

Naomi Wallace



Naomi Wallace est née en 1960 aux États-Unis dans l'état du Kentucky. Elle grandit entre Amsterdam et Louisville.

Dramaturge, scénariste et poétesse, elle se fait d'abord connaître par ses poèmes publiés aux États-Unis et en Europe.

En 1997 son premier film *Lawn Doggs* sort au London Film Festival après avoir remporté le prix du meilleur scénario au Stiges Festival. La même année voit ses débuts dans le West End à Londres avec son adaptation du roman de William Wharton *Birdy*.

Son écriture ample, précise et très poétique, ne craint pas d'aborder de grands thèmes politiques et sociaux, tout en confrontant le monde extérieur aux méandres de l'intime.

Parmi ses nombreuses pièces de théâtre, jouées au Royaume-Uni, au Moyen-Orient et aux États-Unis, on peut citer *One Flea Spare (Une puce, épargnez-la)*, *In the Heart of America (Au cœur de l'Amérique)*, *The Trestle at Pope Lick Creek (Au pont de Pope Lick)*, *Things of Dry Hours (Les Heures sèches)*, *The Fever Chart: Three Short Visions of the Middle East (La Carte du Temps : Trois visions du Moyen-Orient)*, *Slaughter City*, *And I And Silence*, *The McAlpine Spillway...*

Dominique Hollier - Traduction

Dominique Hollier est née au Québec et a passé son enfance à Londres. Elle est d'abord comédienne, notamment avec la compagnie Laurent Terzieff (*Ce que voit Fox*, *A Pied*, *Henri IV*, *Mon Lit en Zinc...*) pour qui elle traduira aussi sa première pièce en 1993. Elle s'attache à faire découvrir les nouvelles voix du théâtre anglophone, participant aux travaux du comité anglais de la MAV qu'elle coordonne de 2006 à 2012. Elle a traduit plus de 75 pièces, dont celles de Naomi Wallace, Ronald Harwood, Don DeLillo, David Greig, Zinnie Harris, David Hare, JP Shanley, Ariel Dorfman, Rajiv Joseph ou Simon Stephens, tout en continuant sa carrière de comédienne : elle incarne Simone Signoret dans *Marilyn* de Sue Glover au Citizen's Theatre de Glasgow et au Lyceum d'Edimbourg ; et crée au Théâtre des Halles d'Avignon la pièce de Naomi Wallace *La Carte du Temps*. Elle a été nommée aux Molières en 1993, 2000, 2010 et 2011. Elle réalise également des sur-titrages pour le spectacle vivant.

René Loyon – Mise en scène



Après avoir animé, avec Jacques Kraemer et Charles Tordjman, le Théâtre Populaire de Lorraine de 1969 à 1975, créé le Théâtre Je/Il/s avec Yannis Kokkos en 1976, puis dirigé le Centre Dramatique National de Franche-Comté de 1991 à 1996, René Loyon fonde en 1997 la Compagnie RL. Ses dernières mises en scène sont *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* d'après Stefan Zweig, *Le Bus* de Lukas Bärfuss, *La Double Inconstance* de Marivaux (reprise au Théâtre de l'Épée de Bois en décembre 2016), *La Demande d'emploi* de Michel Vinaver (création au Théâtre de l'Épée de Bois en septembre 2015, reprise au TNP Villeurbanne en mars 2018), *Les Noces de Betia* de Ruzante (création au Théâtre de l'Épée de Bois en septembre 2017). Il joue *Berlin 33* d'après Sebastian Haffner, un spectacle conçu par Laurence Campet, Olivia Kryger et René Loyon, à la Maison des Métallos en avril 2017 (en tournée depuis). Il a dernièrement mis en scène *A deux heures du matin*, de Falk Richter, en septembre 2019 à l'Atalante.

Laurent Castaingt - Conception Lumière

Depuis plus de 30 ans, Laurent Castaingt partage son temps entre Théâtre et Opéra, cherchant toujours à diversifier les genres.

Il poursuit depuis plusieurs années une longue collaboration aux côtés de personnalités aussi diverses qu'Alfredo Arias, Bernard Murat, Richard Brunel, Jean-Claude Auvray, René Loyon, Jean-Louis Grinda, mais aussi Karel Reisz, Hideyuki Yano, Roman Polanski, Gerard Desarthe & François Marthouret, Laurent Fréchuret, Olivier Balazuc, Sylvie Testud, Laure Duthilleul, Madeleine Marion, Pierre Barrat et Marie-Noël Rio, Jean-Claude Berutti, M.P Osterrieth et Michèle Bernier, Vincent Delerm et d'autres encore.

Son travail sur la lumière et l'espace l'a conduit à créer également les scénographies et les lumières pour Jean-Louis Grinda, Elsa Rooke, Marguerite Borie à l'opéra, ou pour le Théâtre *King-Kong théorie* adapté de V.Despente.

Il a travaillé sur les plus grandes scènes: Opéra Bastille, Volksoper de Vienne, Liceu de Barcelone, Opéra de Monte-Carlo, Teatro Colon à Buenos Aires, Opéra de Hong-Kong, Chorégies d'Orange, Dallas Opera House, Opéra de Tokyo, mais également à l'Olympia, au Bataclan, à la Comédie Française, au Théâtre de l'Odeon, Théâtre de L'Athénée, Théâtre Edouard VII, Théâtre de L'Atelier, théâtre des Champs-Élysées, Teatro Valle à Rome, Sporting de Monaco etc..

Ses recherches sur la matière lumineuse et la nature ont aussi donné lieu à une installation en extérieur à Genève: *Ecorces Vives*, ainsi qu'une collaboration avec le dessinateur F.Schuitten pour Planet of Visions dans le cadre de l'Exposition Universelle Hanovre 2000.

Il a reçu 3 nominations au Molière de la meilleure lumière.

Nathalie Martella - Création costumes

Collabore avec une dizaine de compagnie en Franche Comté entre 1986 et 1997, puis pour la Compagnie l'Artifice avec Christian Duchange crée les costumes de *Crasse tignasse*, *Le Pire du troupeau*, *Yvonne*, *Princesse de Bourgogne*, *Lettre d'Amour de 0 à 10*, *L'Ogrelet*, *Cendrillon*, *Nambok*, *Le Cabinet de curiosités*, *Miche et Drate*, *Peter Pan*, l'opéra *Brundibar* créé à l'Opéra de Dijon, dernièrement *Comme si nous* de Simon Grangeat. Elle travaille également avec Eleonora Ribis et la Compagnie Les Petites Vertus pour *Picapica* et *Voisin*. Elle crée masques et costumes pour la compagnie de danse La Vouivre avec Bérangère Fournier et Samuel Faccioli, et travaille avec la Compagnie Caracole avec Francine Vidal et la Cie Les bas bleus avec Séverine Coulon.

Elle crée les costumes de la Compagnie RL pour René Loyon depuis 1996, (*Antigone*, *Soudain l'été dernier*, *Dom Juan*, *La Demande d'emploi...*)

Nicolas Sire - Scénographie

Formé à l'école du Théâtre national de Strasbourg, il a été assistant du scénographe Yannis Kokkos et a reçu le prix de la Critique en 1988. Il a reçu le Molière du meilleur décor en 1992 - pour *Célimène et le cardinal*.

Il a collaboré avec les metteurs en scène Marion Bierry, Anne Bourgeois, Jacques Lassalle, Alain Françon, Gilles Gaston-Dreyfus, Alain Ollivier, Yannis Kokkos, Marcel Maréchal, Bernard Murat, Didier Long, Jean-Michel Ribes, Mauricio Kagel, Claude Yersin, Viviane Théophilidès, Philippe Berling, Charles Tordjman, Patrice Kerbrat, Pierre Barrat, François Marthouret, Marie-Noël Rio, Pierre Jourdan, Jean-Luc Revol, Francis Huster, Stéphanie Tesson, Steeve Suissa, Wladimir Yordanoff.

Dernières créations :

2020 -2021 *Par le bout du nez* de Ramon Madaula – Mise en scène Bernard Murat - Théâtre Antoine

2019/2020 *Compromis* – Bernard Murat – Théâtre des Nouveautés

2019-2020 *Encore un instant* - Bernard Murat - Théâtre Edouard VII

Il crée les décors des créations de René Loyon depuis *Paludes* (André Gide) en 1982.

Compagnie RL – 11 rue Saint Luc 75018 Paris
01 55 79 76 10 – compagnierl@wanadoo.fr